Poétique et pensée dans l'œuvre de Bathélemy Bolivar

Nafée Nelly Faïgou

La poésie de Bathélemy Bolivar a quelque chose d'insaisissable et de fureteur. A peine on pense avoir saisi une stance dans son essence, qu'un autre niveau du signifié et du signifiant surgit et s'offre à notre expérience. J'emploie ici le terme *expérience*, car c'est exactement de cela qu'il s'agit. Il n'y a pas de mise en spectacle d'émotions, mais plutôt un partage d'expérience personnelle. Le public peut ensuite se servir de sa propre mémoire pour vivre de façon cathartique deux expériences qui se ressemblent ou s'opposent. Le poète utilise un langage polysémique qui navigue entre l'ici et l'ailleurs dans une juxtaposition des temps conjugués et dans une absence presque totale de ponctuation qui accentue le faire au lieu du dire. Cet « entre deux temps » est une constante dans la poétique bolivarienne. Dans cette triple situation de témoin, de porteur de mémoire et d'acteur, le poète aborde des thèmes épars, disséminés, tel l'amour, l'exil, l'éloignement, la nature, le temps, les souvenirs, la spiritualité et l'enfance. Cette alternance dans le présent, le passé et le futur exprime avec justesse cet état latent, essence des thématiques abordées par Bolivar. Le poète s'approprie la langue française, rend la langue aussi malléable que de l'argile pour ensuite la sculpter à sa guise, en divers états d'être. Ensuite, il complète par des harmoniques audacieuses, des nuances infinies, des rythmes complexes, des vers, stances et longueurs. Chez lui, les vers respirent comme des notes de jazz. En effet, la poésie de Bolivar s'écoute tout aussi bien qu'elle se lit. La forme et le sens de l'unité qui structurent ses poèmes s'apparentent aux improvisations du jazz, car dans la quasi non-existence de ponctuation, les phonèmes ont un air de composition musicale. La poésie bolivarienne s'impose comme un classique dans son genre puisque la mélodie de ses mots est aussi distinctive par le sens, la respiration que par le rythme poétique. Les allitérations qui rappellent essentiellement l'eau, la lumière et/ou le mouvement, particulièrement le tic-tac de l'horloge, reviennent comme un leitmotiv tout au long des quatre recueils. Ainsi, le lecteur s'installe à la fois dans le temps et au-dessus du temps pour lire dans un état du « double être » et écouter dans un état du « double entendre ».

Poétique : projet d'esthétique

Notons aussi qu'autrui prend une dimension immense dans cette langue à la fois familière qui pourtant porte les stigmates de l'étrange et de l'étranger. En effet, le colonisé s'approprie la langue imposée pour l'assujettir à son vécu et à son expérience tout en en la maintenant discernable pour son locuteur originel. Cette double utilité de la langue se retrouve justement dans la poésie qui se lit, se comprend et s'articule autour de ce pôle dominant/dominé, sujet/objet, début/fin. Ainsi la langue poétique bolivarienne de particulière mute en langue poétique universelle puisqu'elle se lit et s'écrit à l'aune de l'expérience particulière de l'auteur tout en se revendiquant profondément universelle en puisant dans l'expérience humaine d'un état d'être donné. Chaque lecteur/lectrice lit et interprète chaque vers à travers le prisme de ses propres univers culturels et identitaires, ce qui a pour conséquence de faire basculer la relation à la langue sur le plan poétique ; le poète et le/la lecteur/lectrice deviennent des caisses de résonance l'un pour l'autre. La poésie, ici, devient fragmentation, dissolution et dispersion des données de la conscience et de l'expérience, toutes choses qui nous dirigeraient vers une idée bergsonienne d'une hétérogénéité du temps à l'espace. Cette conception du temps et de l'espace poétique est une caractéristique essentielle de l'esthétique bolivarienne.

Pensée : l'engagement comme esthétique poétique

Les forces du déracinement et du dédoublement qui singularisent la poétique de Bolivar, et qu'on pourrait croire produites par une évaporation et une relativisation des structures de son œuvre, contribuent à l'expression d'une vision du monde dont la portée est d'une profondeur incommensurable sous le sceau de la double analyse de l'esthétique et de l'engagement. C'est la raison pour laquelle la poétique bolivarienne porte en elle cette puissance d'expression et cette beauté singulière. L'engagement ne fait pas seulement bon ménage avec l'art ; l'un découle de l'autre. Le discours poétique est à la fois logique et imprévisible parce qu'il obéit aussi bien à des critères scientifiques et analytiques qu'à la langue maternelle du poète, le créole. Les poèmes sont également sensoriels et sollicitent chez le lecteur ou l'auditeur des sensations particulières en évoquant des images et des impressions précises. Le poète substitue ainsi les couleurs d'un tableau ou la texture d'une matière à ses vers pour accéder à une synesthésie. Cela a pour effet d'« *impressionner* » le lecteur, la lectrice. Le rythme, l'association d'images, l'effervescence, la

respiration jusqu'à la fracture de la langue sont puisés dans le créole mais aussi dans ce que l'auteur lui-même appelle « une poésie *polyphone à multiples univers* ».

Notons que Bolivar s'inspire principalement de la poésie de revendication d'écrivains et poètes haïtiens, entre autres Oswald Durand et Georges Castera. Il dit et écrit la poésie en tant que parole indépendante, autonome et libératrice. Outre la recherche esthétique, la poésie devient simultanément un projet citoyen où l'engagement civique du poète est essentiel. La poésie deviendrait ainsi le canal le plus pertinent puisque qu'elle reste, somme toutes, affranchie des discours idéologiques à connotations hégémoniques. La poésie, ne pouvant dans son essence être muselée, deviendrait question pour ensuite donner matière à réflexion et, de ce fait, être germe tangible de changements.

Présentation succinctes des recueils

Bien que le message et les orientations n'aient pas la même dynamique à travers les quatre recueils, un fil conducteur les relie tous : l'impermanence du temps, l'insularité, l'engagement envers les plus faibles et la protection de l'environnement.

Manguiers Têtus (2005) est un recueil de poésie qui, selon l'auteur, « prend le pari de la densité, de la concision du verbe en chantant la nature, la femme haïtienne, l'enfance et le drame haïtien ».

*entre deux temps
de palmiers sourds d'innocence
et de soupirs jeunes fendus entre deux enfances* (21)

C'est aussi un recueil qui touche l'exil à travers la quintessence du manque et de l'absence.

*ici et ailleurs
le mal de l'exilé
fête
une symphonie miroir
porte la musique en je mineur* (53)

C'est enfin un texte prophétique qui annonce en filigrane *Mots de terre* qu'il écrira cinq ans plus tard, suite au séisme de 2010 à Haïti.

*de l'île morte
je nuance la vie
peu importe
nos restes
notre sang
notre colère*

*notre silence
l'île aux arbres témoins
aux lacs cimetières
au destin occulte
s'éteint à petit feu. (51)*

Re-bondir, publié deux ans plus tard aux éditions d'Art le Sabord, aborde la thématique principale de l'enfance et de l'insouciance qui en découle. C'est une poésie sans entrave où le plaisir et le jeu sont omniprésents. Cela donne une poétique du vertige, de l'eau et du ciel, de la lumière et du son, une poésie d'insouciance et d'excitation où les divers temps conjugués se chevauchent et s'opposent justement pour rendre « l'entre deux temps ». Ici encore, cette compression de la temporalité si chère à Bolívar rend poignante et presque suffocante une lecture qui, au premier abord, semble légère et plaisante. En effet, l'auteur partage une atmosphère et des émotions primitives à travers une stylistique qui utilise l'espace (à travers le mouvement) et la mémoire (à travers le temps) avec sa propre histoire et à ses manquements.

Mots de terre (2010) est une auto-publication qui fait office de chant funèbre pour tous les êtres que l'île a ensevelis.

*...Une terre qui a éternué
et les vies sont propulsées
comme des âmes ailées (52)
te voir partir,
te voir ensevelir les tresses
qui restent des palmiers porteurs d'étoiles (8)
Les âmes en masse courent vers le firmament
transmettre la nouvelle (10)*

Dans l'extrême douleur de l'après-séisme, les mots entrecoupés de litanies et de silences tentent d'apaiser et d'accompagner l'incompréhension du cataclysme. Les stances deviennent des invocations pour accéder à l'histoire immémoriale d'un peuple et d'une île. Ici, le cataclysme est réponse à un blasphème et à l'insensibilité de l'humain face à la nature :

*certain la vénèrent, d'autres la foulent trop
fort
trop surs de leur pas
...
elle s'étire terre de déséquilibre (32)
Ou encore :
la terre est ensevelie sous les eaux
et l'air ne respire que le feu en éternelle
transition (60)*

La douleur est si lourde à porter que ni l'auteur ni le peuple haïtien ne l'acceptent ni ne l'intègrent véritablement dans leur inconscient collectif. Elle coupe le souffle et avilit l'esprit. Pour ne pas sombrer dans la folie où « *le degré zéro de la vie s'écrit... / ...comme ses maillons d'échos* » (68), il faut trouver un exutoire, de préférence spirituel. C'est aussi un autodafé sur la dévalorisation de la nature, un cri du cœur pour rendre à la nature ce qui lui appartient, non par crainte de représailles mais par reconnaissance et devoir de cohabitation. Enfin, poussant son engagement civique envers les plus faibles et les plus démunis jusqu'au bout, le poète-activiste dédit toutes les recettes de la vente de ce recueil de poésie à un projet d'éducation à distance : l'Ecole haïtienne sans frontière. Ce projet est une alternative à la rareté d'une éducation de qualité pour les jeunes Haïtiens.

Tempo (2013) est le dernier recueil publié du poète.

*je suis à haute température
prêt à bruler le temps qui s'évapore* (38)

Il a pour thématique principale le temps comme témoin de nos choix mais aussi comme régulateur de notre vie. Ici, Bolivar atteint l'apogée de sa technique poétique où l'obsession du temps nous englutit. Ce temps enlise l'expérience d'exilé avec ténacité :

*nos lueurs voyagent
sur le souffle de l'océan
d'une île qui se gonfle
à une montagne qui dégèle* (25)

Tempo dit le transitoire et l'éphémère dans le tic-tac des vers qui se suivent, s'accrochent, s'emboîtent comme des minutes : « ...les notes se racolent pour dire le temps » (37). Nous y retrouvons les préoccupations du poète par rapport à la nature :

*la planète est une source commune
une préoccupation hystérique
accablée sous le poids de nos extravagances* (31)

La maltraitance de l'environnement chosifie l'esprit et le corps humains qui deviennent à leur tour, horloge ambulante :

*goutte du temps de l'horloge qui frôle
nos corps de balanciers
refus de naître dans la nouvelle seconde
de la demi-heure
démodulée* (41)

Le temps est perçu comme une scène tournante et une répétition cyclique où les états d'être et des saisons s'ajustent, se repoussent et s'accompagnent indéfiniment pareil au flux et au reflux de la mer.

*la courroie qui fait tourner les astres austères
nous lie nous étouffe et nous conduit
vers l'heure capitale (59)*

Ouvrages cités

Barthélemy Bolivar. *Tempo*. Saint-Boniface : Blé, 2013.

---. *Mots de terre*. n.p., 2010.

---. *Re-bondir*. Trois-Rivières : Art Le sabord, 2007.

---. *Manguiers Têtus*. Saint-Boniface : Blé, 2005.